

fonction publique qu'ils détenaient. M. K. Heyn (« Western men, eastern women? Dress and cultural identity in Roman Palmyra », p. 203-219), dans son étude des portraits de Palmyre, montre enfin que, contrairement à la vision la plus commune, les costumes des Palmyréniennes sont caractérisés à cette époque par le même effort de convergence avec les standards occidentaux que ceux des hommes, pourtant *a priori* plus soucieux d'afficher leur romanité. On voit à quel point le dessein d'appliquer aux parures antiques les concepts de la sociologie moderne peut s'avérer fructueux. Le livre donne certes souvent l'impression de mettre sur le même plan et d'étudier pêle-mêle, sans solution de continuité, un matériel assez hétéroclite. Le résultat global est néanmoins incontestablement réussi : on prend conscience que, déjà aux époques les plus reculées, le costume faisait l'homme. Ajoutons pour finir que les nombreuses illustrations qui accompagnent chaque article concourent à rendre plus agréable encore la lecture d'un ouvrage empli de curiosités. Agnès MOLINIER-ARBO

Greta HAWES (Ed.), *Myths on the Map. The Storied Landscapes of Ancient Greece*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié, XVII-332 p., 23 ill. Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-874477-1.

L'ouvrage édité par Greta Hawes regroupe quinze communications présentées au sixième colloque de Bristol portant sur le mythe qui eut lieu entre le 31 juillet et le 2 août 2013. L'introduction permet à Greta Hawes de définir le thème choisi pour le colloque et pour le livre, à savoir l'interaction entre le mythe et l'espace dans lequel il se déroule, qu'il s'agisse de références topographiques précises et de l'aura symbolique qui les entoure, d'associations créées par le mythe entre différents lieux, ou de particularités locales mythifiées. (1) Katherine Clarke cerne ensuite dans une première communication le poids du passé mythique dans les descriptions de lieux et dans l'établissement de leur identité, comme l'attestent notamment le crédit accordé à Homère par Strabon et les références aux voyages des héros qui insèrent dans un même réseau différents peuples et villes. (2) Pour sa part, Daniel W. Berman analyse les éléments mythiques qui anticipent et préparent la fondation d'espaces civiques à travers trois cas différents, ceux de Thèbes-avant-Thèbes et de Croton et de ses trois fondateurs (Héraclès, Croton, Myscellus), puis celui du conflit d'Athéna et de Poséidon à propos de leur installation sur l'Acropole. (3) Avec la contribution de Richard Buxton, nous découvrons comment la Sicile, et surtout l'Etna cracheur de pierres et de lave en fusion, permettent de connecter les trois types de Cyclopes attestés dans la tradition gréco-latine, les Cyclopes bergers de l'*Odyssée*, les Cyclopes forgerons et les Cyclopes bâtisseurs (de murs cyclopéens). (4) De son côté, Elizabeth Minchin démontre qu'un site particulier de l'Hellespont, à savoir l'étroite surface de mer qui sépare Sestos et Abydos et qui est traversée de courants dangereux, constitue un élément essentiel et récurrent de la légende de Léandre et d'Héro et permet à cette histoire touchante de l'emporter sur le souvenir des traversées bien réelles opérées à cet endroit par Xerxès et par Alexandre. (5) Emma Aston souligne, en plus du caractère hellénique de l'affrontement des Centaures et des Lapithes, un ancrage thessalien de ces deux populations, la première montagnarde et pastorale située à la périphérie, la seconde, agricole et centrale, renvoyant l'une et l'autre à des groupes attestés dans

la réalité. (6) C'est à un vase thébain provenant de la colline Isménion que s'intéresse Stephanie Larson, dont les figures rouges, représentant le combat de deux sphinges, renvoient davantage à des légendes locales qu'à des œuvres panhelléniques telles que l'*Œdipe-roi* de Sophocle. (7) L'attention de Jeremy McInerney se porte sur le cas de Callimaque, dont les œuvres attestent d'une façon exemplaire la poétique de la diaspora grecque de l'époque hellénistique ; car les ancrages géographique et ethnologiques des personnages y fusionnent des éléments tirés de la tradition antérieure des mythes et ceux qui se réfèrent à l'actualité politique et géographique. (8) De la même façon l'Arcadie de Pausanias se situe, selon Julie Baleriaux, entre conservatisme et innovation. Celle-ci montre en effet que les cultes du monde pastoral survivent sous le gouvernement romain dans une région quasi désertique et font de celle-ci un espace habité comme autrefois par des dieux face au développement de centres urbains importants. (9) Avec Christina A. Salowey, nous observons que les combats livrés respectivement par Achille contre le fleuve Scamandre et par Héphestos contre l'Acheloos reposent sur un fondement réel. Qu'ils soient intermittents comme le Scamandre ou à flux constant comme l'Acheloos, les fleuves de l'est méditerranéen, en raison de leur cours sur un sol karstique, sont remplis de chutes, de cavités, de tourbillons, dégageant ainsi une force souvent destructrice. C'est pourquoi leur personification met en évidence une violence qu'affrontent des héros de premier plan. (10) Betsey A. Robinson souligne, quant à elle, à travers les exemples de Corinthe et d'Éphèse, l'importance que l'architecture élaborée des fontaines aux époques hellénistique et romaine accorde à la célébration de la nature, des généalogies mythiques, des fondateurs, des patrons, des législateurs et des divinités de la cité, ainsi qu'à la conservation du souvenir d'éléments mythifiés des paysages. (11) L'étude d'Aara Suksi montre comment le regard panoptique des dieux, réservant aux dieux la fonction de cartographe du monde, est remise en cause dans le théâtre tragique à travers le trajet des futures errances d'Io prédit par Prométhée et le relais de flambeaux organisé par Clytemnestre pour annoncer immédiatement « ici » la nouvelle de la chute de Troie « là-bas ». (12) Iris Sulimani étudie les îles mythiques et utopiques intégrées par Diodore de Sicile dans une représentation de la terre qui se veut réaliste, à côté d'îles bien connues et régulièrement visitées ; elle centre essentiellement son approche sur les îles « bienheureuses » de l'océan Atlantique et sur la Panchaïe d'Évhémère. (13) Robert L. Fowler pose la question intrigante de la représentation de l'au-delà du monde connu, dont les limites par ailleurs ne sont pas déterminées de façon indiscutable. Il compare sous cet angle les démarches d'Homère, de Phérécyde d'Athènes et d'Hérodote. (14) Analysant les mythographes de l'époque impériale, Charles Delattre montre que leurs mentions abondantes de toponymes ne visent pas à dégager une représentation cartographique ou hodologique des lieux, mais à révéler des enchaînements de significations, destinés à promouvoir une mémoire culturelle chez les nouvelles élites. (15). Enfin, Richard Hunter explore « le mythe libyen » et ses paysages, tels qu'ils sont présentés chez Dion de Pruse, Apollonios de Rhodes et Lucain et dont les interprétations allégoriques ou rationalistes dépendent de l'insertion de l'épisode dans le mythe ou dans l'histoire. Le livre ne comporte malheureusement pas de conclusions qui auraient pu rendre compte des échanges entre spécialistes habituellement favorisés par ce type de congrès et dégager des lignes directrices dans

ce qui apparaît comme une multiplicité de points de vue. Une telle démarche eût opportunément mis en valeur les nombreux renseignements et sujets de réflexions inspirés par cet ensemble de communications, dont certaines sont particulièrement stimulantes. Tel qu'il a été conçu, le présent ouvrage offre néanmoins une base solide – attestée notamment par la riche bibliographie insérée à la fin du volume – à partir de laquelle d'autres recherches pourront être entreprises. On lui souhaite donc un succès à la hauteur du travail accompli.

Monique MUND-DOPCHIE

Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer. Espaces et pratiques culturelles*. Rome, École française de Rome, 2016. 1 vol. broché, 24 × 16 cm, XVI-709 p., 80 figures, 15 cartes (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 509). Prix : 60 €. ISBN 978-2-7283-1065-4.

Traiter des aspects marins de la religion grecque est extrêmement ambitieux tant le sujet est vaste. Dans ce travail issu d'une thèse de doctorat en Histoire ancienne défendue en 1998 à l'Université Paris 10, Annick Fenet questionne un riche corpus de sources écrites mais aussi l'archéologie, l'iconographie et la numismatique, dans la totalité du monde grec depuis les récits homériques jusqu'à l'époque impériale. L'ouvrage peut être considéré comme la nouvelle référence sur les « cultes maritimes » : il met à jour et enrichit par ses commentaires critiques le travail documentaire de Dietrich Wachsmuth, *Pompimos ho daimōn. Untersuchung zu den antiken Sakralhandlungen bei Seereisen*, Berlin, 1967. A. Fenet oriente son étude vers le rôle des divinités olympiennes en contexte marin ; ce prisme exclut donc de l'enquête les diverses entités, monstres marins et autres divinités marines dites mineures. Dans le but de comprendre pourquoi et comment ces grands dieux du panthéon agissent sur la mer et la navigation, la première partie de l'ouvrage fait l'inventaire, pour chaque divinité, des sources qui font état d'un rapport à la mer dans le mythe, la littérature, la topographie et la pratique du culte. L'interprétation des données est déjà présente dans la présentation : les dieux sont répartis en quatre catégories qui correspondraient à la nature de leur rapport à la mer. Athéna et Héra partent « à la conquête de la mer » (chap. I) ; Zeus, Aphrodite et Déméter sont unis par « la maîtrise des éléments » (chap. II) ; Apollon et Poséidon, par « la domination de la mer » (chap. III) ; « les frontières de la mer, ou la mer domestiquée » concernent Artémis, Dionysos et Hermès (chap. IV). Le biais de cette approche structuraliste est clairement avoué par l'auteure, qui envisage les personnalités divines en termes de modes d'activités, où chaque dieu « reste fidèle à ses prérogatives », ici appliquées à un contexte marin. Pour chaque divinité, la présentation des sources par zones géographiques, en tenant toujours compte de la chronologie, nuance heureusement ces catégories de personnalités divines et rend compte de la diversité et de la non-exclusivité de leurs interventions. Bien que cette question des personnalités divines et de leurs rapports à la mer en reste le fil conducteur, la seconde partie de l'ouvrage prend du recul par rapport à ces entités divines distinctes pour dresser un panorama des « pratiques culturelles marines ». Celles-ci sont considérées selon deux axes, toujours contextuels : le sacré à bord du bateau (chap. V) et les ex-voto à terre (chap. VI). De la proue à la poupe, du décor aux noms théophores, le bateau lui-même est traité dans toute sa